

REVUE DE PRESSE

9 avril 2024

JOURNAUX **PRESSE** **Radio** information
télé
MÉDIAS *Médias*
sociaux

Afin de se conformer à la Loi sur le droit d'auteur,
la FCSSQ détient une licence autorisant une
redistribution électronique restreinte de ce document.



La Fédération
des centres de services
scolaires du Québec

PRODUIT PAR

influence

Semaine québécoise des éducatrices et éducateurs spécialisés
Célébrons leurs compétences et leur diversité

Québec, le 7 avril 2024 – Du 7 au 13 avril 2024, c'est sur le thème *Rendre possible l'impossible* que nous célébrons avec fierté la *Semaine québécoise des éducatrices et éducateurs spécialisés*, un moment dédié à reconnaître l'engagement et le savoir-faire de plus de 15 000 professionnels œuvrant à travers le Québec auprès des élèves à besoins particuliers et vulnérables.

Depuis plus de 50 ans, les éducatrices et les éducateurs spécialisés agissent comme des acteurs de premier rang pour assurer le bien-être des élèves. Dans le cadre de cette semaine qui leur est spécifiquement dédiée, il importe de prendre le temps de sensibiliser la population de l'importance des services offerts par ces professionnels dans nos écoles publiques. Leur intervention quotidienne dans des situations parfois complexes notamment en matière de santé mentale, d'intégration sociale et d'habiletés sociales, permet à nos élèves de cheminer dans leur vie personnelle et leur parcours académique. Ils sont au cœur de la réussite éducative de nos élèves. « *Choisir l'éducation spécialisée comme métier c'est choisir de faire la différence, d'accompagner et de guider ce que nous avons de plus précieux: nos élèves!* », a déclaré la présidente-directrice générale de la FCSSQ, madame Caroline Dupré.

Au cours de cette semaine, nous vous invitons à souligner et reconnaître l'engagement, le dévouement et l'expertise des éducatrices et éducateurs spécialisés du Québec et à faire rayonner l'importance de leur rôle sur le terrain.

Pour plus d'informations sur la *Semaine québécoise des éducatrices et éducateurs spécialisés*, vous pouvez visiter le site web de [l'Association des éducatrices et éducateurs spécialisés du Québec](#).

– 30 –

Source : Emilie Desbiens
Conseillère en communications
Fédération des centres de services scolaires du Québec
Tél. : 418-951-9892
edesbiens@fcssq.quebec • www.fcssq.quebec

ÉCLIPSE SOLAIRE

III ASTRONOMIE

Des enfants émerveillés par le ballet astral

Une école primaire de la Montérégie a décidé de profiter de ce phénomène rare pour en faire une expérience éducative

ZACHARIE GOUDREULT
À SAINT-SIMON
LE DEVOIR

Alors qu'à Montréal, toutes les écoles publiques ont fermé leurs portes lundi en raison de l'éclipse solaire, certains établissements ont plutôt décidé de profiter de ce phénomène rare pour en faire une expérience éducative unique. C'est le cas de l'école primaire Notre-Dame-de-la-Paix, située dans le petit village de Saint-Simon, en Montérégie, où petits et grands ont pu assister ensemble à cet alignement des astres.

« Fantastique », « incroyable », « spectaculaire » : ce ne sont là que quelques-uns des adjectifs qui ont fusé de la bouche des enfants et des parents qui se sont réunis sur le terrain de baseball de cette petite école de quelque 150 élèves pour assister à l'éclipse solaire. Lorsque celle-ci est devenue totale, vers 15 h 28, les enfants ont poussé des cris de joie, émerveillés. Pendant un peu plus

d'une minute, ils ont pu enlever leurs lunettes de protection pour regarder directement le soleil, caché par la lune. Près d'eux, quelques parents n'ont pu retenir leurs larmes devant la beauté de cet alignement des astres.

« C'était incroyable. On a vraiment été ébahis, lance le père de trois enfants Francis Barry, rencontré quelques minutes à peine après la fin de l'éclipse totale. On a été éblouis, vraiment. Il n'y a pas de mots pour décrire ça. »

L'enthousiasme des enfants réunis côte à côte pour observer le phénomène munis de lunettes de protection était d'ailleurs palpable.

« J'ai trouvé ça vraiment le *fun*. C'était beau à voir », a déclaré Victor Horion, élève de cette école primaire, qui se considère « chanceux » d'avoir pu assister à cette éclipse avec ses camarades de classe.

Une école qui s'adapte

Dans les derniers jours, les enseignants de l'école primaire, située à une heure



de la métropole, en milieu rural, avaient multiplié en classe les activités visant à préparer leurs élèves tant en les sensibilisant à l'importance de bien porter leurs lunettes de protection qu'en leur enseignant ce en quoi consiste une éclipse solaire. L'école a par ailleurs décidé de fermer ses portes à 17 h lundi, soit près de deux heures plus tard qu'à l'habitude, afin de s'adapter à ce contexte bien particulier.

« Tous les enseignants se sont vraiment mobilisés pour faire comprendre aux élèves ce qu'ils vont vivre aujourd'hui », a ainsi expliqué au *Devoir* lundi l'enseignante Camille Turcotte, qui est aussi directrice générale de l'Association pour l'enseignement de la science et de la technologie au Québec. « Je compte sur cet émerveillement-là des enfants pour susciter leur passion envers les sciences, peut-être même des vocations envers l'astronomie ou n'importe quelle autre science reliée à la nature », ajoute avec enthousiasme M^{me} Turcotte.

L'enseignante déplore cependant que des écoles situées dans la plupart des régions du Québec aient plutôt décidé de fermer leurs portes lundi. « Ça fait deux ans qu'on travaille à préparer le milieu scolaire en informant le ministère [de l'Éducation] et en informant les centres de services scolaires. Jamais j'aurais cru qu'on aurait une vague de fermetures comme celle-là », soupire-t-elle.

Un constat que partage le nouveau président de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, Martin Maltais, qui s'est rendu dans cette petite école primaire lundi avec son fils de 14 ans.

« C'est un peu déplorable », dénonce le professeur de l'Université du

Québec à Rimouski, selon qui cette vague de fermetures d'écoles en prévision de l'éclipse montre « qu'on a encore du travail à faire » pour sensibiliser la population québécoise à ce type de phénomène astronomique, « qui devrait être un moment de valorisation de la science dans l'ensemble de notre société » et non pas une source d'anxiété.

Il dit d'ailleurs souhaiter que cette éclipse solaire sème dans la tête de plusieurs enfants le désir de devenir un jour des chercheurs scientifiques, dont le Québec a de plus en plus besoin dans le contexte des changements climatiques. « Il va falloir qu'une plus grande proportion de jeunes s'intéressent à la science, que des garçons et des filles s'y engagent de façon sérieuse et active. Et ça, ça nécessite qu'un événement comme celui-là soit davantage célébré. »



BERNARD DRAINVILLE RETROUVE SON « CŒUR D'ENFANT » EN BEAUCE

De passage à Saint-Georges, en Beauce, le ministre de l'Éducation, Bernard Drainville, a vécu l'éclipse solaire entouré des élèves de l'école Lacroix. Au moment où l'éclipse était totale, le niveau d'électricité dans l'air est monté d'un cran, avec les cris de joie et d'excitation des nombreux enfants qui observaient le phénomène avec leurs groupes-classes. « C'était très excitant. On a tous retrouvé un peu notre cœur d'enfant. [...] Ça dépasse mes attentes », s'est extasié M. Drainville. Après avoir

visité des classes de l'école, qui avait organisé une expo-sciences sur le thème de l'éclipse, le ministre a salué les centres de services scolaires qui ont décidé de rester ouverts, notamment en Beauce. Les écoles qui ont fermé pour des raisons de sécurité, notamment lorsque le transport scolaire s'effectuait pendant l'éclipse, ont appliqué une journée pédagogique lundi, a précisé M. Drainville. Le ministre a affirmé qu'il respectait leur choix. — Hugo Pilon-Larose, *La Presse*



ÉCLIPSE SOLAIRE

FRANÇOIS LEGAULT SURPREND LES ÉLÈVES D'UNE ÉCOLE PRIMAIRE

François Legault a surpris les élèves de l'école primaire George-Étienne-Cartier en assistant à l'éclipse solaire avec eux, lundi après-midi, à Longueuil. Une visite remarquée, alors que plusieurs écoles à travers le Québec avaient fermé pour la journée.

Les 266 élèves qui participaient à l'activité d'observation étaient exaltés à l'arrivée du premier ministre, quelques minutes avant l'éclipse totale. François Legault était accompagné de Shirley Dorismond, députée de Marie-Victorin, pour observer le phénomène sous le ciel dégagé de Longueuil.

Les enfants, assis sur la pelouse à l'avant de l'école, étaient en pyjama pour l'occasion. L'activité organisée par l'école était un « bel exemple », selon le premier ministre, qui a passé la durée de l'éclipse parmi les élèves.

Pendant ce temps, des milliers d'élèves québécois assistaient à l'éclipse de chez eux, en raison de la fermeture de près de la moitié des écoles de la province.

François Legault a rejeté le blâme pour les fermetures, lors d'un point de presse suivant l'éclipse. « Je pense que chaque centre de services, chaque école doit être autonome [...]. Laissons-les être des responsables. »

UNE LONGUE PRÉPARATION

À l'école George-Étienne-Cartier, l'éclipse était sur toutes les lèvres depuis plusieurs semaines. « On a fait toutes sortes d'activités pédagogiques au préalable, pour comprendre ce que c'est, ce phénomène », a expliqué Martine Cloutier, directrice de l'école, en entrevue avec *La Presse*.

En classe, les élèves se sont notamment exercés à mettre leurs lunettes correctement et à regarder l'éclipse de manière sûre. « Ça s'est super bien passé de notre côté », a ajouté Martine Cloutier.

Quant à la visite du premier ministre, elle a été planifiée dans le secret. « À l'administration, on était au courant depuis vendredi, mais les enseignants l'ont su aujourd'hui », a souligné Line Boucher, responsable du service de garde de l'école George-Étienne-Cartier.

La directrice s'est dite « choyée » de recevoir le premier ministre. « Quand il a pris la décision de venir au centre de services scolaire Marie-Victorin, on était bien heureux. »

CONSIGNES CONTRAIGNANTES

En prévision de l'éclipse, plusieurs centres de services scolaires, dont celui de Montréal, ont décrété que le 8 avril serait une journée pédagogique.

Le ministère de l'Éducation a ensuite fait parvenir ses directives de sécurité aux écoles qui resteraient ouvertes. Comme le rapportait *La Presse* en mars dernier, certaines écoles ont choisi d'annuler leurs activités éducatives, car elles jugeaient les consignes trop contraignantes.

On demandait notamment aux écoles d'éviter les activités extérieures pendant la durée de l'éclipse. Le Ministère a ensuite corrigé le tir, précisant que les activités à caractère scientifique étaient encouragées. Plusieurs écoles sont restées fermées. Certaines ont décidé que les élèves regarderaient un film pendant l'éclipse.

— Fannie Arcand, *La Presse*



CHRONIQUES

Ça aurait dû être l'éclipse de tout le monde

PHILIPPE MERCURE

La Presse

Une splendide journée de printemps. Un spectacle naturel grandiose qui ne passe chez soi qu'une fois par siècle. Une rare occasion de briser la routine d'un lundi pour vivre une expérience qu'on se racontera encore dans plusieurs décennies.

« Te souviens-tu de l'éclipse de 2024 ? »

Bien sûr qu'on va s'en souvenir.

Le Soleil transformé en Pac-Man orangé, puis en croissant de plus en plus mince au fur et à mesure que la Lune fait ce qu'elle ne fait presque jamais – voler le spectacle au Soleil en plein jour, sur son propre territoire. L'éclipser, littéralement.

La lumière qui change, le froid qui s'installe. Puis la noirceur qui tombe, les lampadaires qui s'allument, les bernaches qui se taisent. Et cette vision, hallucinante, du Soleil devenu un anneau circulaire brillant troué d'un gros cercle noir.

Ce qui frappe est à quel point l'expérience est multisensorielle.

Je fais partie de ceux qui comptaient les jours avant l'éclipse. Dès 12 h 30, nous étions installés au parc des Voiles, à Saint-Mathias-sur-Richelieu, avec nos couvertures et nos chaises de camping. Notre plan de coyote : profiter de la vue dégagée vers le sud-ouest, fournie par le bassin de Chambly, pour voir venir le mur d'ombre (que nous n'avons finalement pas vraiment vu arriver, pris dans l'excitation de regarder plusieurs choses à la fois).

Les enfants, la blonde, les grands-parents : trois générations réunies, munies de lunettes aux montures de carton nous donnant des airs de personnages de bande dessinée.

Dès le matin, on a senti la frénésie de l'éclipse. À la radio, on ne parlait que de ça. Les Montréalais qui ont quitté l'île vers l'Estrie ou la Montérégie pour s'approcher du cœur de la bande de l'éclipse totale ont formé des bouchons de circulation.

C'est donc un sacré beau *trip* collectif qu'a vécu le sud du Québec lundi. Le gros hic : dans ce happening, on a laissé de nombreux enfants derrière.

Je pense à ceux dont les parents n'ont pas pu prendre congé. Ceux qui n'avaient personne pour les amener dans un endroit propice et s'assurer qu'ils mettent leurs lunettes au bon moment.

Ceux dont les écoles ont dit : désolé, les amis, on ferme nos portes parce qu'on est trop trouillards pour vous aider à profiter de cet événement qui ne passe qu'une fois dans vos vies. Arrangez-vous.

Les seuls ayant réussi à faire pire sont les tristement célèbres fonctionnaires du centre de services scolaire Marie-Victorin, à Longueuil, qui ont demandé qu'on ferme les rideaux des classes et qu'on place les pupitres des élèves dos au Soleil pendant l'éclipse. Du pur délire sécuritaire.

Des enfants qui vivent dans la bande de l'éclipse ont donc passé l'après-midi de lundi à la maison – dont plusieurs, on s'en doute, devant des écrans. Ça fait mal à écrire. D'autres auront vécu ce moment historique dans le sous-sol ou le gymnase de leur école, sous la supervision des employées du service de garde.

C'est en vivant l'éclipse qu'on réalise à quel point les centres de services scolaires qui ont choisi de fermer les écoles ou de garder les enfants à l'intérieur ont fait une pitoyable analyse « risques contre bénéfices ».

Ils n'ont vu que les risques de l'éclipse solaire – des risques réels, mais minimes et faciles à atténuer. Surtout que de nombreuses organisations, dont l'Association pour l'enseignement de la science et de la technologie au Québec, avaient levé la main il y a longtemps pour dire : on a l'expertise, on va vous aider.

Les bénéfiques, eux, ont été complètement évacués. Ils sont pourtant majeurs. On avait une occasion unique de stimuler la curiosité et l'enthousiasme des enfants pour un phénomène naturel, de les confronter à des concepts scientifiques en passant par leurs sens et leurs émotions plutôt qu'à travers des explications tirées d'un manuel scolaire.

J'ai vu mes propres enfants s'exclamer, poser mille questions, partager leurs impressions. Vous pouvez parier que mardi, en plus du prochain album de Billie Eilish et du match à venir du Canadien, on parlera de l'éclipse dans les cours de récréation. Il est triste de

penser que certains devront admettre qu'ils ne l'ont pas vue – ou faire semblant du contraire pour sauver la face.

Des sorties ont pourtant été faites, des chroniques ont été écrites, le ministre de l'Éducation lui-même a fini par envoyer les bons messages. Ça n'empêche pas que l'accident de train au ralenti s'est poursuivi, personne ne parvenant à redresser complètement la barre.

On a parlé lundi d'une rare « communion collective » devant un phénomène exceptionnel, rehaussé par une météo radieuse qui a laissé toute la place au spectacle.

On aurait pu s'arranger pour que ce soit l'éclipse de tout le monde.



ÉCLIPSE SOLAIRE

Opinions

Karine Gagnon

Chroniqueuse
karine.gagnon@quebecormedia.com



Aux premières loges de l'éclipse à l'Astrolab

Tant qu'à vivre « le plus surnaturel des phénomènes naturels », comme on décrit l'éclipse totale de Soleil, autant opter pour le site de prédilection des astronomes, l'Astrolab du parc national du Mont-Mégantic, situé en plein cœur de la zone de totalité.

Comme moi, 2700 crinqués s'étaient réunis hier pour assister au « plus rare et plus grandiose des spectacles naturels », dans ces lieux désignés comme la réserve internationale de ciel étoilé.

Comble de chance, pendant que sur des sites parmi les mieux situés comme Niagara et le Texas le ciel était couvert, au-dessus de Mégantic, il était d'un bleu parfait.

Dans une ambiance de fête, scientifiques et astronomes amateurs en ont eu plein la vue, c'est le cas de le dire.

EN MÉMOIRE D'HUBERT REEVES

Benoit Reeves, fils du grand astrophysicien Hubert Reeves décédé l'automne dernier, tenait à être au mont Mégantic pour cette observation, la cinquième à son actif.

Il avait fait le voyage depuis Paris expressément pour vivre l'expérience. Son père avait

parrainé la construction du parc, et son premier télescope est exposé à l'Astrolab.

« Je pense que si on a du beau temps, c'est que mon père est là-haut en train de dire : « c'est bon, tu m'as demandé deux semaines à l'avance, j'ai eu le temps de travailler. » C'est rarissime qu'il fasse aussi beau. »

M. Reeves souhaite aussi profiter de son passage au Québec pour proposer que l'Astrolab porte le nom de son père à l'avenir.

L'Observatoire du Mont-Mégantic, construit en 1978, ne pouvait être mieux situé, pile-poil au centre de la zone où les astres étaient parfaitement alignés.

Venu avec son épouse, leurs deux fils, dont un qui vit au Japon, et ses deux petites-filles, Ghislain Pinard, du Club d'astronomie de Rimouski, a partagé volontiers ses télescopes avec les visiteurs.

Astronome amateur, il avait organisé l'activité depuis deux ans. Il avait eu la chance de vivre une première éclipse totale en 1972, à Amqui, un moment qui a changé sa vie.

« On comprend à le vivre, c'est tellement particulier de voir ça, et de penser que ça prend un alignement des

astres aussi parfait. Et la bague de diamant, qu'on peut voir dans les secondes avant l'éclipse, c'est incroyable comme c'est impressionnant. »

MOMENTS MAGIQUES

Durant les quatre minutes de noirceur, les cris de joie fusaient de partout, les gens applaudissaient. Près du Soleil, on pouvait alors apercevoir Vénus et Jupiter.

À mes côtés étaient réunis des étudiants du département de physique du Cégep de Chicoutimi, partis à 6 h du matin pour être aux premières loges du phénomène.

« C'est très spécial comme moment, on dirait que tous les humains se connectent pour vivre ça », s'est exclamé Pierre-Luc Larouche, l'un de leurs professeurs.

PENSÉE POUR LES ENFANTS

La Société des établissements de plein air du Québec (SÉPAQ) travaillait à l'organisation de l'événement au parc du Mont-Mégantic depuis 2017. Le ministère de l'Éducation, dont les directives ont été tout sauf claires, aurait eu avantage à être aussi prévoyant...

En décembre, les places disponibles à Mégantic se



sont envolées en quelques jours. Des gens sont venus d'aussi loin que la France, de l'Allemagne, d'un peu partout au Canada et des États-Unis, m'a expliqué Marie-George Bélanger, responsable du parc.

Impossible de ne pas avoir une pensée, après avoir vécu ces instants mémorables, pour tous les enfants fréquentant des écoles québécoises qui ont fermé leurs portes. Quelle occasion manquée de faire vivre aux enfants un événement si marquant!

Des élèves ébahis par le spectacle

Les jeunes et les enseignants ont profité de l'alignement des astres pour faire des activités scientifiques

Alors que des milliers d'élèves étaient en congé forcé hier à cause des risques entourant l'éclipse solaire, des jeunes de la Rive-Sud de Québec ont plutôt eu droit à une foule d'activités scientifiques en classe avant de sortir à l'extérieur avec leur enseignante pour observer ce phénomène rarissime qui n'a maintenant plus de secret pour eux.

DAPHNÉE DION-VIENS
Le Journal de Québec

À l'école primaire des Sentiers, située à Saint-Apollinaire, l'excitation était à son comble hier.

Des dizaines d'élèves étaient rassemblés dans la cour de récréation, des lunettes protectrices bien collées au visage et les yeux rivés vers le ciel.

L'événement a même pris des allures de party vers 15 h 30, avec musique en toile de fond, alors que les cris des élèves surexcités fusaient de toutes parts. « Wow, c'est malade ! » « Je n'en reviens pas » « C'est ben beau ! »

Visiblement, le spectacle qu'ils attendaient avec impatience ne les a pas déçus.

DES MOIS DE PRÉPARATION

Dans la classe de Mélanie Brûlé et de

Véronique Aubin, qui enseignent en duo à une quarantaine d'élèves de troisième année, tout l'après-midi a été consacré aux sciences et au spectacle offert par l'alignement des astres.

À plusieurs reprises, les élèves sont allés dehors pour observer les différentes phases de l'éclipse, tout en notant leurs observations dans un carnet.

Ils ont aussi participé à des ateliers de lecture, de jeux et de bricolage, toujours sur le thème de l'éclipse, bien sûr.

Il faut dire que M^{me} Brûlé se préparait à vivre ce moment avec ses élèves depuis des mois.

En plus d'avoir rassemblé une quantité impressionnante de matériel pédagogique qu'elle a partagé avec ses collègues, l'enseignante avait commandé des lunettes protectrices pour tous les élèves de son école l'automne dernier.

« On était vraiment prêts ! » lance-t-elle avec enthousiasme.

M^{me} Brûlé a d'ailleurs poussé un soupir de soulagement lorsque le centre de services scolaire des Navigateurs a annoncé à la mi-mars que toutes ses écoles seront ouvertes le 8 avril, contrairement à plusieurs autres établissements.

La journée de classe a été prolongée jusqu'à 16 h 30 hier pour permettre à tous les élèves d'observer l'éclipse de façon sécuritaire en petits groupes, accompa-

gnés par leur enseignant ou éducateur de service de garde.

PAS TOUS ÉGAUX DEVANT L'ÉCLIPSE

Selon le ministère de l'Éducation, environ la moitié des centres de services scolaires ont opté pour une journée pédagogique hier en raison des risques pour les yeux liés à l'éclipse solaire, qui s'est déroulée au moment où plusieurs élèves sont habituellement en déplacement vers la maison, à pied ou en autobus.

Dans la plupart des cas, les services de garde étaient ouverts hier, mais les activités se sont déroulées à l'intérieur en après-midi.

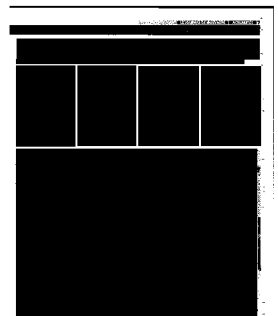
Dans certaines écoles, des élèves ont été réunis dans le gymnase sans fenêtre afin de s'assurer qu'ils ne tournent pas leur regard vers le soleil.

DES SOUVENIRS À VIE

La frilosité des centres de services scolaires par rapport à ce phénomène astronomique rarissime a d'ailleurs été décriée à maintes reprises, au cours des dernières semaines.

Les élèves de l'école des Sentiers, eux, vont se rappeler longtemps de cette journée toute spéciale.

« Je vais m'en souvenir toute ma vie », a lancé Sophie, une élève de troisième année.





CE QU'ILS ONT DIT

« C'est vraiment fascinant. L'alignement des planètes, ça intéresse tout le monde. C'est plate que ça soit si rare comme événement. »

- Raphaël St-Amand, 8 ans

« C'est un de nos thèmes à aborder en science cette année, donc c'est facile de relier ça à nos notions à enseigner. Je trouvais que c'était vraiment une belle occasion de vivre ça avec mes élèves. »

- Mélanie Brûlé, enseignante de troisième année

« L'équipe était bien préparée, on n'était pas stressés. C'est plutôt l'inverse qu'on a dû gérer, il y a des enfants qui avaient peur de regarder l'éclipse, il a fallu les rassurer. »

- Marie Venable, directrice primaire de l'école des Sentiers



Ci-dessus, Sophie, une élève de troisième année, est captivée par l'éclipse solaire qu'elle a pu observer dans sa presque totalité à partir de la cour de récréation de son école, située à Saint-Apollinaire sur la Rive-Sud de Québec. Ci-contre, le premier ministre François Legault s'est rendu dans une école de Longueuil, en Montérégie, pour observer l'éclipse solaire en compagnie des élèves. PHOTO DAPHNÉE DION-VIENS ET CAPTURE D'ÉCRAN TVA NOUVELLES

ÉCLIPSE SOLAIRE



Nous avons survécu!

Oui, mesdames et messieurs, contre toute attente, contre toutes craintes, nous avons survécu!

Même notre dynamique système scolaire a réussi à traverser l'éclipse sans s'autodétruire!

LA TOUR DE BABEL

Quelle occasion pédagogique que cette rarissime éclipse solaire complète!

Peu d'entre nous auront l'occasion d'en voir plus d'une de leur vivant, à moins de voyager pour y arriver.

Pourtant, notre système d'éducation a peine à saisir l'occasion et a démontré combien tout n'est que cacophonie dans les Centres de services scolaires autant que dans la tour du ministère.

Avons-nous déjà assisté à une pire valse-hésitation? Évidemment. On sort d'une pandémie mondiale qui nous a fait voir toute la complexité de décider s'il fallait ou non ouvrir des fenêtres en hiver.

Avec l'éclipse, l'enjeu principal des consignes contradictoires en éducation vient surtout, il me semble, du fait que plus personne ne semble vouloir être responsable de quoi que ce soit, surtout

pas quand vient le temps de parler de sécurité des enfants.

RAPPEL DU BOGUE DE L'AN 2000

Je me souviens de la folie furieuse entourant le fameux bogue de l'an 2000.

Les plus jeunes n'ont pas cette référence, mais le changement de siècle a causé toute une panique quand tout un chacun s'est mis à théoriser sur la capacité des systèmes informatiques à survivre au changement de date faisant passer le premier chiffre des 1000 à 2000 dans les ordinateurs.

Avec l'éclipse, on a eu l'impression, l'espace d'un moment, que le phénomène était incompris des scientifiques, que les risques étaient d'une ampleur tellement démesurée qu'on a même confiné des enfants dans des locaux aux fenêtres placardées.

À lire les nouvelles, on aurait cru que tous les Québécois allaient devenir aveugles!

Je pose la question sans trop espérer obtenir une réponse, mais qu'est-il arrivé à la bonne vieille activité scolaire de fabrication d'une lunette d'éclipse à partir d'une boîte à chaussure?

Était-ce vraiment si compliqué?



L'éclipse comme outil pédagogique au Centre de services scolaire de l'Or-et-des-Bois

MARC-ANDRÉ LANDRY

Les écoles du Centre de services scolaires de l'Or-et-des-Bois ont transformé l'éclipse solaire en outil pédagogique pour les élèves du primaire et du secondaire.

Au-delà d'un simple spectacle dans le ciel, cet événement peu commun a été vécu en classe depuis plusieurs semaines par les enseignants, qui ont choisi l'une ou l'autre des activités de préparation pour l'éclipse, jusqu'à l'observation du phénomène en direct, lundi après-midi.

On a préparé une info-éclipse pour que les enseignants aient toutes les informations nécessaires, afin de savoir où aller avec ça, mais aussi de pouvoir le vivre avec les élèves en toute sécurité, précise Marie-Michèle Servant, conseillère pédagogique en sciences et technologie au primaire.

Chaque enseignant avait le choix de tenir ou non une activité spéciale.

En bout de ligne, ça fait partie du curriculum de choses qu'ils doivent voir en sciences au primaire et au secondaire. De le vivre en direct, ça donne un sens.

- Marie-Michèle Servant, conseillère pédagogique

Des élèves fascinés

À l'école Des Explorateurs de Malartic, plusieurs élèves ont pu vivre l'éclipse à l'extérieur, armés de leurs lunettes de protection et de boîtes spéciales confectionnées en classes. Des projections en classe étaient aussi prévues pour toute la durée du phénomène.

C'est un grand jour, unique dans une vie, racontait Édouard Lacharité Gourde, un élève de 5e année, quelques minutes avant le début de l'éclipse. C'est excitant, mais ça fait aussi peur si un élève de ma classe devient aveugle s'il ne respecte pas les consignes.

Je m'attends à être surpris et à admirer ça, ajoutait Arthur Cadieux, un confrère de classe. J'ai tout découvert sur l'éclipse à l'école. La Lune va passer juste devant le Soleil à un moment précis de la journée. L'éclipse ne sera pas totale, mais c'est une chance unique de la voir.

Comprendre le phénomène

Enseignant de sciences en 6e année, Paul Beau a senti la fascination des élèves au fil des semaines de préparation en classe.

C'est la chance d'une vie pour ces élèves, explique-t-il. Ça crée un contact direct avec l'univers. Au-delà des questions de sécurité, on a beaucoup travaillé la mécanique des éclipses, mais aussi l'intérêt scientifique du phénomène. On veut qu'il en reste quelque chose, qu'ils comprennent le phénomène. Ça leur a fait prendre conscience de la place de la Terre dans l'Univers et ça a généré plein de questions. L'engouement était au maximum.

En gardant ses écoles ouvertes lundi, le Centre de services scolaire de l'Or-et-des-Bois espère avoir généré de précieux souvenirs pour tous ses élèves

C'est sûr qu'on souhaite qu'ils s'en souviennent, qu'ils puissent en parler, l'expliquer. De l'avoir vécu, ça permet ça. Moi-même, j'ai vécu une éclipse partielle plus jeune. Je me rappelle encore d'avoir fabriqué ma boîte pour l'observer, ajoute Marie-Michèle Servant.



ACTUALITÉS

La grève des enseignants gommée des bulletins scolaires

À en croire des bulletins scolaires, la grève des enseignants n'a pas eu lieu et les élèves auront 180 jours de classe bien comptés. Où sont les journées ratées ?

LOUISE LEDUC

La Presse

CE QU'IL FAUT SAVOIR

- L'année scolaire a été marquée par une grève qui a été particulièrement longue pour les élèves de Montréal.
- Les bulletins des centres de services scolaires de Montréal et Marguerite-Bourgeoys indiquent à tort qu'il y aura 180 jours de classe, comme à l'habitude.
- Le nombre minimum de jours de classe, cette année, a été revu à 156 et le bulletin devra refléter la réalité, dit le ministère de l'Éducation.

En consultant les bulletins de différentes écoles des centres de services scolaires de Montréal et Marguerite-Bourgeoys, tous deux situés dans l'île de Montréal, surprise : en additionnant les « jours de classe » des trois étapes inscrites au bulletin, on arrive à une année tout à fait normale de 180 jours.

Les quelques jours d'absence des enfants – gastro, COVID ou autres – sont, eux, comptabilisés, mais pas les jours de grève.

Les enseignants de ces élèves sont pourtant représentés par la Fédération autonome de l'enseignement (FAE), le syndicat qui a été celui qui a fait grève le plus longtemps. Les jeunes ont donc raté 22 jours de classe en novembre et en décembre.

Alain Perron, porte-parole du CSSDM, indique que le nombre de jours de classe mentionné au bulletin fait référence à « des jours de calendrier entre le début et la fin de l'étape et non des jours de fréquentation ».

Sur les bulletins, en toutes lettres, il est pourtant bel et bien écrit « jours de classe ».

Le ministère demande des correctifs

Au centre de services scolaire Marguerite-Bourgeoys, le service des communications nous répond que « seul le nombre de jours d'absence d'un élève est inscrit. Le nombre de jours de classe n'est pas mentionné ».

Sur les bulletins d'écoles de Marguerite-Bourgeoys consultés par *La Presse*, le nombre de jours de classe est pourtant bel et bien inscrit.

Antoine de la Durantaye, attaché de presse au cabinet du ministre de l'Éducation, Bernard Drainville, indique à *La Presse* que « le nombre de jours de classe réels par étape doit être affiché ». « Nous allons nous assurer que ce soit respecté. »

Au centre de services scolaire La Capitale, à Québec – qui a été touché par une grève aussi longue que les centres de Montréal – et au centre de services de la Pointe-de-l'Île, à Montréal, c'est le cas : le nombre de jours de classe reflète la réalité.

Pendant la pandémie, le ministère de l'Éducation a aussi exigé que le nombre de jours où il y a réellement eu école (à distance ou en présentiel) soit inscrit au bulletin.

Le chiffre magique : 156 jours de classe

Le 14 février, une modification au régime pédagogique a été officialisée dans la *Gazette officielle du Québec*. Elle indique que « le calendrier scolaire de l'élève comprend l'équivalent d'un maximum de 200 journées, dont au moins 156 doivent être consacrés aux services éducatifs ».

Ce chiffre de 156 est donc le chiffre magique minimum cette année, au lieu des 180 jours de classe habituels.

Dans la *Gazette officielle*, le ministre de l'Éducation reconnaît au passage que « plusieurs élèves n'ont pu recevoir les services éducatifs en raison des jours de grève ayant eu cours en novembre et en décembre 2023 » et que « des journées de services éducatifs perdues ont eu un impact important sur la réussite des élèves, particulièrement celle des plus vulnérables ».

Les élèves du Québec ont été touchés de façon inégale par la grève. Ceux de Montréal, de Laval, de l'Outaouais et de Québec dont les enseignants étaient représentés par la FAE ont, en novembre et en décembre, subi 22 jours de grève. Les élèves dont les enseignants étaient affiliés à la Centrale des syndicats du Québec (CSQ) ont pour leur part perdu huit jours et demi de classe.

Des « sommes importantes » pour le plan de rattrapage

Par ailleurs, *La Presse* a lu cette semaine la lettre d'une direction d'école avisant les parents que les budgets

étaient écoulés et qu'il n'y aurait plus de rattrapage scolaire (les 300 millions annoncés par Bernard Drainville en janvier).

Vérification faite auprès du centre de services scolaire Marguerite-Bourgeoys, les fonds sont là et les services continueront d'être donnés.

Au cabinet du ministre Drainville, Antoine de la Durantaye assure lui aussi que « toutes les sommes sont disponibles pour l'ensemble des écoles du Québec afin de réaliser les activités de rattrapage, comme [Québec] s'y est [engagé] ».

D'ailleurs, ajoute-t-il, des « sommes importantes sont destinées à ce plan, avec notamment de nouveaux financements prévus dans le dernier budget ».

Avis, donc, aux parents qui recevraient par ailleurs une telle information : le rattrapage se poursuit bel et bien et il n'y a aucune raison pour qu'il soit interrompu pour des raisons de financement.

Il récidive après avoir eu un pardon

Thierry Karsenti a déjà été condamné dans les années

1990 pour exploitation sexuelle sur deux ados

Un chercheur en éducation qui a réussi à obtenir un pardon après avoir exploité sexuellement deux ados dans les années 1990, lui permettant ainsi de devenir une sommité dans son domaine, risque maintenant six ans de détention pour des abus ayant marqué à vie un garçon de 11 ans.

ERIKA AUBIN
Le Journal de Montréal

« Ma confiance a été trahie au plus haut point. [...] J'ai beaucoup souffert pendant les longs mois où j'ai dû endurer ses attouchements et durant les années avant ma dénonciation, où je me sentais obligé de garder le silence par peur », a écrit dans une lettre la victime de Thierry Karsenti.

L'agresseur de 55 ans subissait les observations sur sa peine hier, lui qui a été reconnu coupable en juillet dernier de contacts sexuels sur un garçon de 11 ans. Son identité est protégée par la cour.

Karsenti entraînait dans sa chambre tôt le matin, lui touchait le torse et descendait jusqu'à son sexe. Il lui demandait de se retourner sur le dos et en profitait pour lui flatter les fesses.

« Les abus se sont produits dans la maison [de la victime], dans sa chambre, dans son lit. C'est l'endroit au monde où un enfant devrait pouvoir se sentir le plus en sécurité », a déploré la procureure de la Couronne, M^e Anne Gauvin, qui réclame six ans de détention.

PAS LA PREMIÈRE FOIS

M^e Gauvin a longuement insisté sur le fait que Karsenti est un récidiviste. En 1992, il avait été condamné à trois ans de probation et 180 heures de travaux communautaires pour exploitation sexuelle de deux mineurs.

La suspension de son casier judiciaire a été révoquée après sa nouvelle condamnation.

À l'époque, Karsenti avait commis des attouchements sur deux adolescents de 14 à 16 ans qui étaient sous son autorité et avaient confiance en lui, a-t-on appris hier au palais de justice de Longueuil. Il était alors entraîneur de tennis de table.

Karsenti était parvenu à obtenir un pardon, ce qui lui a permis de se construire une prolifique carrière dans le milieu de l'éducation.

L'ex-professeur en sciences de l'éducation à l'Université de Montréal était même titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les technologies de l'information et de la communication en éducation.

Il est connu pour avoir conseillé un ex-ministre de l'Éducation pour la rédaction du Plan d'action numérique en éducation et en enseignement supérieur.

Il a également conçu pour le ministère de l'Éducation une plateforme permettant aux élèves de faire des activités en ligne pendant la suspension des cours à cause de la pandémie.

Sa carrière a pris abruptement fin après sa deuxième arrestation, en 2021.

MARQUÉ À VIE

Sa plus récente victime doit encore vivre avec de nombreuses séquelles, même si le garçon a longtemps essayé d'oublier les mauvais souvenirs et de se dissocier de ses émotions.

« Mon défi dans ma vie adulte qui commence sera d'accepter [...] les marques physiques et psychologiques de ces agressions. Je devrai apprendre à aimer cette vie qui m'appartient et qui aurait été bien différente si on m'avait laissé vivre mon enfance en toute légèreté », a-t-il dit.

Sa mère a encore de la difficulté à regarder des photos de son fils à l'âge des abus.

« Je replonge dans cette immense douleur, m'imaginant ce qu'il a pu endurer en silence », a-t-elle expliqué au tribunal dans une lettre.

De son côté, Karsenti espère s'en tirer avec deux ans moins un jour de prison. La juge Ann-Mary Beauchemin rendra sa décision en août prochain.

Selon la loi actuellement en vigueur, Thierry Karsenti ne pourrait plus obtenir un pardon aujourd'hui puisqu'il était en position d'autorité au moment de ses crimes sexuels.





Sortons les écrans des écoles

Bon, l'éclipse est passée. Davantage d'écoles auraient dû être ouvertes.

Maintenant qu'on peut passer à autre chose, que va faire le gouvernement Legault face à la crise des écrans ?

Car crise il y a.

Dépression, isolement, idées suicidaires, problèmes d'attention, la liste des maux est connue.

Des enfants poussés au suicide, d'autres, intimidés dès l'âge de 6 ans, la crise de santé mentale sévit chez nos jeunes.

Même l'INSPQ fait valoir que finalement les écrans en classe « n'apportent aucune valeur ajoutée », voire qu'ils sont carrément nuisibles.

C'est l'heure de passer à l'action.

DE LA SUÈDE À L'ONTARIO

Déjà, la Suède, toujours citée en exemple, a troqué les écrans pour les bons vieux cahiers et crayons.

Le moins que le ministre de l'Éducation pourrait faire, c'est annoncer un chantier avec promesse d'une nouvelle politique d'ici un an.

Québec devrait surtout emboîter le pas aux commissions scolaires de l'Ontario qui ont intenté une poursuite de 4 G\$ contre les Meta, Snapchat et TikTok.

Car il ne faut pas se leurrer, ces plateformes connaissent bien les effets délétères qu'elles ont sur nos jeunes. Elles les ont étudiés, documentés.

Elles savent que leurs algorithmes créent la dépendance, que l'illusion de la connexion mène à l'isolement, que l'adrénaline nuit à la capacité de concentration et à l'autorégulation de celle des jeunes.

Et pendant que les profs s'arrachent les cheveux parce que leurs classes sont ingérables, ces plateformes encaissent le gros lot.

Selon une étude de l'Université Harvard, elles ont empoché 11 G\$ en profits aux États-Unis en 2022 sur le dos des ados.

Une poursuite, contre de tels géants n'est-elle pas perdue d'avance ?

Qui sait ? La première poursuite contre les cigarettiers a eu lieu en 1958 !

Une chose est certaine, seul le risque financier fait plier ces géants.

Le Québec s'est toujours vanté d'être avant-gardiste. En ce moment, sur ce front, il est déjà bien en retard.



Politique

Le ministre Carmant n'exclut pas de légiférer sur l'utilisation des écrans

Par Katrine Desautels, La Presse Canadienne

Le gouvernement Legault n'exclut pas de légiférer sur l'utilisation des écrans pour les jeunes et les familles. C'est ce qu'a laissé entendre le ministre responsable des Services sociaux, Lionel Carmant, lors d'une allocution lundi matin à Montréal.

De passage au Symposium international Métavers et santé, M. Carmant a fait savoir que le gouvernement entamera bientôt sa réflexion pour la deuxième Stratégie québécoise sur l'utilisation des écrans et la santé des jeunes.

«On veut une version qui est très adaptée à la réalité québécoise, a déclaré M. Carmant. (...) Et je vous le dis d'emblée, rien n'est exclu. S'il faut légiférer, on légifèrera.»

Il n'a pas donné plus de détails sur une possible loi, mais il a souligné que «tout est une question d'équilibre entre sensibiliser la population et bien développer la compétence numérique des jeunes».

Au Québec, en 2020, 59 % des jeunes âgés de 13 à 17 ans utilisaient internet plus de 10 heures par semaine, un taux de 27 % chez les 6 à 12 ans.

Selon les données de l'Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 18 % d'entre eux ont souvent ou très souvent du mal à s'arrêter lorsqu'ils naviguent sur internet. De plus, 10 % des jeunes rapportent avoir souvent ou très souvent essayé de passer moins de temps sur internet, sans y parvenir.

Ces données montrent aussi que 45,5 % des élèves du secondaire dépasseraient la recommandation associée à leur tranche d'âge en ce qui a trait à l'utilisation des écrans dans leurs temps libres. Cela vaut autant pour des utilisations passives (visionnement de séries, de films ou de vidéos) que pour des utilisations actives ou interactives (jeux vidéo, clavarder ou naviguer sur internet).

«Il faut absolument accompagner nos jeunes dans l'utilisation de ces technologies afin qu'ils puissent en

comprendre les risques et les utiliser adéquatement. C'est un pan important de ce que je vois comme notre rôle en tant que gouvernement, (...) les amener à avoir une réflexion sur leur propre consommation d'écrans», a déclaré le ministre Carmant.

Il a fait valoir l'importance d'améliorer les données en santé mentale «tant chez les jeunes que chez les moins jeunes».

Le ministre a souligné que les recherches actuelles démontrent que les réseaux sociaux sont en train de transformer la manière dont les gens se perçoivent, et que cela exacerbe les problèmes d'anxiété et de santé mentale en général. «Sans parler des complications reliées au sommeil de nos jeunes qui utilisent les médias sociaux bien après l'heure du coucher», a-t-il ajouté.

Le gouvernement Legault s'est déjà attaqué aux enjeux que posent les écrans dans les milieux scolaires. Depuis cette année, le Québec est devenu la deuxième province après l'Ontario à interdire les cellulaires en classe. «Je pense que c'était la bonne solution, mais il y a beaucoup d'autres décisions qui doivent être prises assez rapidement», a commenté M. Carmant.

Dans la Stratégie québécoise sur l'utilisation des écrans et la santé des jeunes 2022–2025, l'emphase était surtout mise sur la sensibilisation. Elle rappelait entre autres que les enfants 0–2 ans ne devraient jamais être exposés à des écrans et qu'après cet âge l'utilisation des écrans devrait être limitée à une heure par jour jusqu'à l'entrée à l'école.

Le contenu en santé de La Presse Canadienne obtient du financement grâce à un partenariat avec l'Association médicale canadienne. La Presse Canadienne est l'unique responsable des choix éditoriaux.

ICI  RADIO-CANADA

1500 élèves de Drummondville sont privés de transport scolaire

RADIO-CANADA

Quelque 1500 des 10 000 élèves du Centre de services scolaire des Chênes (CSCDC) de Drummondville sont privés de transport depuis lundi matin.

Ils le seront pour une durée indéterminée. Cela en raison de la première journée de grève générale illimitée des chauffeurs de l'entreprise Autobus Voltigeurs.

Après 15 séances de négociations, ces derniers déplorent n'avoir pu convenir d'une entente avec l'employeur pour renouveler leur convention collective échue depuis juin dernier.

Ces chauffeurs affiliés à la CSN gagnent en moyenne 19,22 \$ de l'heure. Ils réclament une augmentation qui leur permettrait d'obtenir un traitement similaire à ceux d'autres transporteurs scolaires ailleurs en province.

Le président du Syndicat des chauffeurs d'Autobus Voltigeurs (CSN), Jean-Guy Picard, exhorte l'employeur à se manifester. On n'a eu aucun signe de vie de la part du patron. C'est pour ça qu'on a lancé une semonce en faisant deux jours de grève il y a quelque temps en

espérant être pris au sérieux. C'est pour ça qu'on fait une grève générale illimitée.

Nos membres sont motivés. Ils veulent aller jusqu'au bout. Ils veulent être payés au pair avec ce que les autres collègues gagnent.

- Jean-Guy Picard, président du Syndicat des chauffeurs d'Autobus Voltigeurs

Par courriel, Autobus Voltigeurs se dit déçue de la tournure des négociations. Elle affirme vouloir les poursuivre et maintient avoir déposé des offres concurrentielles pour améliorer les conditions de travail de ses chauffeurs.

Rights group urges province to nix notwithstanding clause from Bill 21

PHILIP AUTHIER

QUEBEC The Ligue des droits et libertés is urging the Legault government to drop plans to renew the use of the Constitution's notwithstanding clause to shield its state secularism law from court challenges.

In a summary of a brief to be presented to a committee of the National Assembly examining Bill 52, which would allow the government to renew the use of the clause for five more years, the organization says it's time MNAs refocused the secularism debate by "putting the accent on the respect of human rights."

In insisting the clause be used, "the government of Quebec avoids the heart of the issue, which is whether a discriminatory law goes against rights and freedoms in a disproportionate and non-justified manner," the statement says.

In terms of democracy, "Quebec can do better," the Ligue says.

Hearings on the proposed legislation open today at the National Assembly. In addition to such constitutional experts as Université Laval professor Patrick Taillon and Frédéric Bérard, the committee will hear from the Ligue.

One day has been set aside for the hearing process. The government aims to have the bill adopted before the legislature recesses for the summer on June 7.

Quebec Laicity Minister Jean-

François Roberge tabled Bill 52 in the legislature in February. Only a few paragraphs long, it renews the use of the notwithstanding clause for five years.

When the Coalition Avenir Québec government adopted Bill 21 in 2019, it invoked the constitutional override clause to shield the law from court challenges. The clause is set to run out on June 16.

It was used to protect a key clause of the law that bars people in positions of authority — judges, police officers and teachers — from wearing religious symbols such as a hijab, crucifix, turban or kippah while on the job.

Several court challenges were launched against the bill. In February, Quebec's English school boards lost an appeal challenging the application of the law to their network. The Appeal Court supported the secularism law and determined Bill 21 "does not affect Canada's constitutional architecture."

In presenting the legislation to renew the use of the notwithstanding clause, Roberge described Bill 21 as one of the "pillars" of Quebec society and a bulwark preserving social peace after years of debate on the question of religious symbols and state secularism.

The Ligue, however, argues now is a good time to review this position. The secularism law, in its view, "ignores rights protected by Articles 1 to 38 of the Quebec Charter of Rights and Freedoms,

notably on freedom of religion, the right to equality, free association and movement and the right to a just and equitable trial."

It notes Bill 21 was adopted using closure, which means the decision was not unanimous and the debate was restricted.

"The Legault government contravenes (the charter) to silence political and judicial debate," said Laurence Guénette, spokesperson for the Ligue.

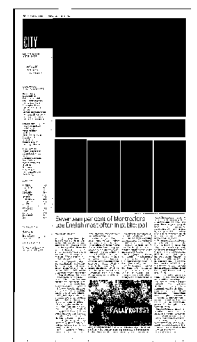
"We are alarmed that a government allows itself to so casually put aside human rights. As a democracy, Quebec undeniably can do better."

Ligue vice-president Sam Boskey added: "As Quebec adheres to numerous human-rights pacts and conventions, the population expects the government of Quebec to play a lead role on matters of rights and freedoms. Its role is to ensure the full protection and full respect of all international instruments to which it is bound.

"Derogating from rights and freedoms should be considered as a serious act, which the legislator should limit and avoid at all costs. Choosing to not renew the notwithstanding clause would already be a step in this direction."

The hearings open at 9:45 a.m. with remarks from Roberge. A feed will be available on the National Assembly website.

pauthier@postmedia.com
twitter.com/philipauthier



Section Jeunesse Desjardins

Prix ESSOR : une œuvre collective coup de cœur pour l'école Félix-Leclerc

Par Amélie Houle, Le Nouvelliste

Créer une œuvre collective et devenir par le fait même des interprètes à part entière. Cette expérience, c'est celle vécue par 213 élèves de l'école Félix-Leclerc de Shawinigan qui ont eu la surprise de voir leur œuvre collective Opus 213 être nommée «coup de cœur» dans le cadre du prix de reconnaissance ESSOR.

Accompagnés par trois artistes professionnels (Les Frères Lemay et Simon Bellerose-Veilleux), les élèves de l'école shawiniganaise ont également remporté lors de l'événement qui se tenait Musée national des beaux-arts du Québec une bourse de 3000 \$ pour leur œuvre collective.

«Les forces de tous les intervenants de l'équipe-école, des 213 jeunes musiciens ainsi que de ces trois artistes professionnels en résidence ont mené à un résultat

incommensurable après huit mois de travail acharné», explique-t-on.

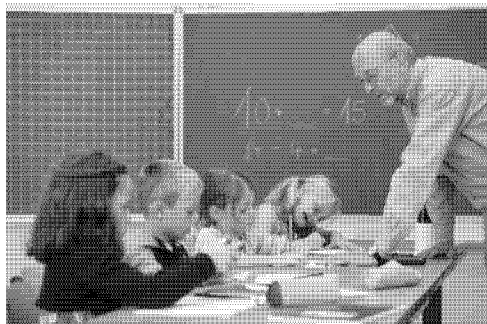
Il s'agit d'un prix qui est remis à un projet qui a fait l'objet d'un coup de cœur du comité de sélection, notamment pour son caractère distinctif.

Les prix de reconnaissance Essor soulignent quant à eux le travail passionné des enseignants ainsi et des responsables scolaires qui réalisent des projets artistiques novateurs imprégnés de culture.

Courrier du Sud

Persévérance scolaire : des secteurs plus à risque que d'autres en Montérégie

Par Mario Pitre



Dans l'agglomération de Longueuil, le portrait dresse des éléments favorables à l'égard de six indicateurs. (Photo: Gracieuseté)

Un portrait statistique rendu public le 3 avril met en lumière les territoires de la Montérégie qui sont les mieux avantagés ou les plus à risque en matière de persévérance scolaire et de réussite éducative. Sans être en tête de peloton, l'agglomération de Longueuil présente une bonne situation.

L'Étude intitulée *Portrait de la Montérégie - Persévérance scolaire et réussite éducative* se veut un outil de référence inédit pour les décideurs régionaux et locaux. Publié par l'Instance régionale de concertation en persévérance scolaire et réussite éducative de la Montérégie (IRCM), ce Portrait a été développé avec le soutien du Centre d'Études des Conditions de vie et des BESoins de la population.

Il établit un lien, favorable ou à risque, entre 15 indicateurs clés et la réussite scolaire, couvrant des aspects tels que la densité de population, le taux de faible revenu des familles, l'indice de littératie, le taux de vulnérabilité des enfants, etc.

Selon la directrice générale de l'IRCM, Chantal Denis, « l'objectif premier de l'exercice était d'obtenir des données probantes sur lesquelles on pouvait se fier. Quand on prend connaissance des différents

indicateurs, on ne voit pas nécessairement le lien entre eux, mais ils fournissent des indications plus parlantes pour mieux identifier les enjeux.»

Longueuil

Dans l'agglomération de Longueuil, le portrait dresse des éléments favorables à l'égard de six indicateurs, notamment la densité de population, le faible taux de personnes sans aucun certificat, diplôme ou grade et le taux d'enfants de 0-4 ans bénéficiant d'une place en service de garde reconnu.

Toutefois, quatre facteurs à risque sont identifiés, notamment le taux de faible revenu des familles et le taux de connaissance du français.

Ainsi, l'agglomération obtient un résultat de -2. Plus l'indice est élevé, plus les défis en matière de persévérance scolaire sont élevés. L'indice de l'agglomération est identique à celui de la MRC voisine, le Roussillon. À titre de comparaison, les MRC du Haut-Saint-Laurent et Marguerite-D'Youville obtiennent respectivement des indices de 13 et -11.

Montérégie

À l'échelle de la Montérégie, l'indice de littératie est en légère amélioration, alors que la proportion de personnes de 15 ans et plus qui n'arrivent pas à comprendre et à interpréter des textes longs et

denses est passée de 53,6 % à 52,2 % entre 2016 et 2021.

Cependant, la vulnérabilité des enfants de maternelle 5 ans est en constante augmentation. En 2021, 29,1 % des enfants étaient considérés comme vulnérables dans au moins un domaine de développement.

« Il y a tout un écosystème qui gravite autour des jeunes, que ce soit en termes de santé, de transport, ajoute Chantale Pelletier, coordonnatrice transfert et contenu à L'IRCM. Ce portrait nous permet de voir ce qui se passe dans son environnement global, pas

juste à l'école. Par exemple, le facteur de densité de population représente un enjeu en région rurale quant au déplacement des élèves vers leur école ou pour les parents vers les services qui permettent d'aider leur enfant.»

Le Portrait a été présenté le 22 mars au conseil d'administration de la Table de concertation régionale de la Montérégie. Plusieurs préfets ont d'ailleurs signifié leur volonté de collaborer avec les partenaires de leur réseau pour faire avancer les dossiers prioritaires identifiés dans le Portrait et améliorer la persévérance scolaire dans la région.

Communiqué (s)



ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DES CADRES SCOLAIRES

Nathalie Provost reçoit le Prix Reconnaissance de l'Association québécoise des cadres scolaires

9 avril 2024

L'Association québécoise des cadres scolaires (AQCS) a décerné son Prix Reconnaissance à Madame Nathalie Provost, directrice du Service de l'organisation scolaire et du transport scolaire au Centre de services scolaire Marguerite-Bourgeoys.

Le Prix Reconnaissance est remis aux deux ans afin de souligner l'implication remarquable d'une membre ou d'un membre cadre scolaire pour le rayonnement de l'AQCS.

Depuis 2019, Madame Provost est présidente de la Commission professionnelle de l'organisation scolaire (CPOS), groupe qui rassemble 125 cadres scolaires membres AQCS évoluant dans les services de l'organisation scolaire des centres de services scolaires et des commissions scolaires. Notre lauréate a mis en place des stratégies de communication, d'accueil et de partage des enjeux qui ont mobilisé et fidélisé les membres de la CPOS. Madame Provost est également présidente de sa section, soit le groupe de cadres scolaires membres AQCS de son secteur géographique, depuis près de deux ans.

Nathalie Provost a notamment fait sa marque dans l'organisation des congrès de l'AQCS, comme collaboratrice à un épisode des balados de l'AQCS ([Oser dire, communiquer avec courage, 2021](#)) et pour de nombreux dossiers d'affaires publiques de l'Association. Son intégrité, son dynamisme et sa générosité sont des sources d'inspiration pour l'ensemble des membres de l'AQCS.

Pour plus d'information



Association québécoise des cadres scolaires (AQCS)

5600, boulevard des Galeries, bureau 610

Québec Québec

Canada G2K 2H6

🌐 www.aqcs.ca